

NOUVEAUX COLLÈGES CATHOLIQUES.

FONDATION D'UN COLLÈGE PAR LE CLERGÉ DE NIMES.

La guerre entre les chrétiens et les sophistes prendra cette année des développements nouveaux. Elle continuera par la parole avec plus d'énergie, s'il est possible, que par le passé, mais en même temps elle commence sur un autre terrain.

De toutes parts les familles croyantes s'adressent avec instance aux évêques, demandant des maisons d'éducation où elles puissent, en sûreté de conscience, placer leurs fils : les évêques leur en donnent. Nous avons la certitude que, dans plusieurs diocèses, des mesures sont prises pour fonder prochainement, et quelle que soit d'ailleurs la future loi contre la liberté d'enseignement, des collèges catholiques ; il nous est même permis de signaler dès à présent à l'attention et à la reconnaissance de la France chrétienne une de ces courageuses fondations, déjà réalisée. Nous voulons entrer dans quelques détails : les noms et titres des fondateurs, des soutiens, des professeurs du nouvel établissement ont, ce nous semble, dans les circonstances présentes, quelque signification ; et à notre avis, il y a là, pour nos amis comme pour nos adversaires, d'utiles enseignements à recueillir.

M. Pabbé d'Alzon, *vicaire-général de Nîmes*, et M. l'abbé Goubier, *curé de Sainte-Perpétue* (l'une des paroisses de la même ville), ont ouvert le 1er octobre, dans cette cité, *la pensionnat de l'Assomption, destiné à devenir, aussitôt que la loi sur l'instruction secondaire aura été revulue, Institution de plein exercice.* La commission établie pour veiller au maintien d'une éducation chrétienne, d'une discipline sage, mais sévère, d'une instruction forte et complète, se compose de :

MM. d'Alzon, *vicaire-général*, fondateur-propriétaire de l'établissement ; Goubier, *curé de Sainte-Perpétue*, fondateur-propriétaire de l'établissement ; Robin, *chanoine, ancien proviseur du collège royal de Nîmes* ; Privat, *chanoine, ancien proviseur du collège royal de Nîmes* ; de Tressan, *chanoine.*

Le directeur est M. Pabbé Tissot, le sous-directeur, M. Pabbé de Belviala. On voit que les divers rangs du clergé sont dignement représentés et que cette œuvre a le concours et l'appui de tous.

Dans la liste des professeurs, nous remarquons les noms et qualités de M. Germer-Durand, *ancien élève de l'École Normale, licencié, agrégé des classes supérieures des lettres, ex-professeur de troisième et de deuxième aux collèges royaux de Nîmes et de Montpellier* et de M. Monnier, *ancien élève de l'École Normale, licencié, agrégé des classes supérieures des lettres, ex-professeur de troisième au collège royal de Nîmes.* De plus, nous trouvons la note suivante dans la lettre d'envoi du prospectus, signée des noms de MM. d'Alzon et Goubier : Plusieurs autres professeurs de collèges royaux, anciens élèves de l'École Normale et agrégés, nous ont offert leur concours ; nous l'accepterons dès que le plein exercice sera accordé à l'établissement par la loi sur l'enseignement secondaire.

On sait que des offres semblables ont été faites à la plupart des évêques dont la sollicitude prépare en ce moment à la jeunesse chrétienne des maisons dignes d'elle, et nous pourrions citer les noms de plusieurs de nos amis qui n'hésitent pas plus que MM. Durand et Monnier à laisser une position laborieusement conquise et un avenir assuré, pour mettre au service de Jésus-Christ et son Église leur savoir, leurs talents et leurs grades. Lorsqu'on fait tant que d'être chrétien, dans l'Université, on l'est tout de bon ; le dévouement devient alors si naturel, qu'il cherche et s'estime trop heureux de rencontrer le sacrifice.

Le génie catholique est essentiellement pratique ; il ne se contente pas de pleurer sur les maux de l'humanité, il travaille activement et efficacement à les guérir ; il ne lui suffit pas de blâmer, avec plus ou moins d'énergie, ceux qui sèment l'erreur et qui font le mal, il oppose l'action à l'action, il répand la vérité et fait le bien. Après tout ce qui a été dit sur l'état de l'éducation publique en France, il est impossible que le clergé et les catholiques ne fassent pas quelque chose pour fermer cette grande plaie ; après tout ce que l'on sait des établissements universitaires, il est impossible qu'à côté d'eux ne s'élèvent pas d'autres établissements.

Les obstacles n'y feront rien : est-ce qu'il est des obstacles capables d'arrêter la foi et la charité ? L'Église réclame ses droits, mais elle n'attend pas pour agir qu'il plaise au gouvernement de les reconnaître ; les catholiques de France réclament la liberté de l'enseignement, ils protestent et ils ne cessent de protester contre toutes les entraves par lesquelles on espère les empêcher d'exercer cette liberté, mais ils n'attendent pas qu'elles soient rom-

pées pour disputer à l'erreur sa proie, pour sauver au moins cette fraction de la jeunesse qui peut encore être sauvée. Les chaînes des sophistes et des légistes de nos jours sont bien lourdes, cependant nous nous sentons la force de lutter encore tout en les portant ; nous sommes les fils de ceux qui, plongés dans les cachots ou traînés au gibet, entreprirent de changer le monde et qui l'ont changé.

Nous n'accepterons jamais l'esclavage, mais nous saurons le subir, et dans l'esclavage même trouver des ressources, nous forger des armes pour reconquérir la liberté. Nous lisons, dans l'histoire de nos missionnaires, qu'un jour, en Chine, ils consentirent à devenir mandarins, afin d'annoncer un peu plus librement la parole de Dieu. Eh bien ! puisqu'on l'exige, puisque dans le royaume très chrétien les prêtres de Jésus-Christ se voient réduits à une si triste condition, ils se soumettront à cet abaissement, ils comparaitront devant les docteurs du siècle, ils subiront leur examen, ils porteront le joug de leur surveillance, ils recevront de leurs mains les brevets, les diplômes, véridiques insignes, non de la science, mais de la servitude ; ils entreront enfin dans le mandarinat, trop heureux si, au prix de tant d'humiliations, ils peuvent mettre hors de l'atteinte des enseignements de l'erreur une partie des générations nouvelles. Après tout, la question a deux faces : les sophistes comptent transformer le prêtre, le faire à leur image, et se créer ainsi un clergé plus philosophe que catholique, plus dévoué à l'État qu'à l'Église, mais peut-être un jour, pris à leur propre piège et reconnaissant que l'entrepris était au-dessus de leurs forces, auront-ils, au lieu d'un sacerdoce universitaire, une Université devenue chrétienne ? — Nous savons quelle est, sur les intelligences les plus droites, sur les caractères les plus fermes, l'influence souveraine d'un corps puissamment organisé, d'un système d'études imposé et longtemps suivi, d'un ensemble d'idées qui, dans toutes les branches des connaissances humaines, réclament, à la fois, une adhésion au moins apparente comme condition obligée du succès, comme moyen nécessaire pour atteindre le but ; mais ce n'est pas en disciples isolés et bénévoles, c'est en membres contraints d'un corps rival et opprimé que les prêtres catholiques prendront le chemin inexorablement tracé pour arriver au tribunal des philosophes, pour obtenir de ces usurpateurs les armes destinées à renverser leur domination. L'esprit de corps luttera contre l'esprit de corps, le prosélytisme de l'erreur enseignante sera refoulé par le prosélytisme de la vérité enseignée, et pour quoi, à la longue, la vérité ne l'emporterait-elle pas ?

Au surplus, nous n'avons pas à choisir ; nous sommes esclaves, nous ne pouvons que faire ce que permettent nos maîtres. Plus ce royaume de liberté qu'il nous est encore pu nous ravir est peu de chose, et plus notre devoir est d'en user. Un homme a été dépouillé de ses biens, un chétif coin de la terre, voilà désormais tout son avoir : s'abstiendra-t-il de cultiver ce coin ? Oh ! non, il le fécondera de ses sueurs, il le travaillera avec d'autant plus d'énergie que c'est là sa seule ressource. Qu'on y songe, il s'agit du salut des âmes ! une âme sauvée ! prix divin que n'égalent pas tous les trésors de la terre. Or, que d'âmes ne peut pas sauver un seul collège, un seul pensionnat chrétien ! — Il y a, nous le savons, d'immenses difficultés à vaincre, de grands sacrifices à faire, des risques sérieux à courir ; mais à quoi nous sommes-nous engagés en nous engageant au catholicisme, sinon à vaincre toutes les difficultés, à faire tous les sacrifices, à courir tous les dangers pour le service de Dieu et de son Église ? Vous fonderiez des collèges, si cela ne compromettrait ni vos ambitions, ni votre repos ? quel mérite auriez-vous ? les électiques n'en font-ils pas autant ?

Voilà vos frères de Nîmes : ils se réunissent pour travailler tous ensemble à l'entreprise commune ; ceux qui ont de l'argent donnent leur argent, ceux qui ont du temps donnent leur temps, ceux qui ont du savoir et du talent donnent leur savoir et leur talent ; ceux qui ont un nom et de l'influence donnent leur nom et leur influence, et l'œuvre est fondée. Quel est le diocèse où le clergé et les familles catholiques le voulant bien et mettant en commun leurs ressources et leurs efforts, on ne puisse pas, dans un temps donné, en fonder une semblable ?

Je dis que les familles catholiques doivent pour cela s'unir au clergé ; à ne s'agit pas en effet d'établir des séminaires, mais des collèges ; les pères de familles sont donc les premiers et les plus directement intéressés au succès : c'est ce que les pères de famille de Nîmes ont admirablement compris. Nous le savons ; mais d'ailleurs en voici la preuve : *Au pensionnat de l'Assomption*, l'enseignement se partage en trois sections : dans la première, on enseigne les sciences, l'histoire, la littérature, la grammaire, les langues vi-